



HAL
open science

**Le roi d'Assyrie et l'Euphrate d'Adad-nirari Ier
(1295-1264 av. J.-C.) à Salmanazar III (858-824 av.
J.-C.)**

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. Le roi d'Assyrie et l'Euphrate d'Adad-nirari Ier (1295-1264 av. J.-C.) à Salmanazar III (858-824 av. J.-C.). Aline Tenu; Marine Yoyotte. Le roi et le fleuve. Exemples d'usages pluriels de l'espace, Éditions Khéops, pp.259-282, 2021. halshs-03464339

HAL Id: halshs-03464339

<https://shs.hal.science/halshs-03464339v1>

Submitted on 2 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque du groupe **Fleuves et territoires**

LE ROI ET LE FLEUVE

EXEMPLES D'USAGES PLURIELS DE L'ESPACE

sous la direction d'Aline Tenu
et de Marine Yoyotte

LabEx DynamiTe | Éditions Khéops



LE ROI ET LE FLEUVE

EXEMPLES D'USAGES PLURIELS DE L'ESPACE



Ouvrage édité avec le soutien du LabEx *Dynamiques Territoriales et spatiales* et du Fonds Khéops pour l'archéologie.

ÉDITION

Aline Tenu et Marine Yoyotte
organisatrices du colloque et éditrices scientifiques

Valentin Schouvey
graphiste auteur du visuel du colloque repris en couverture

Pour les éditions Khéops

Christine Gallois
directrice des éditions

Marie-Hélène Granjon
conception graphique et réalisation

Catherine Aquain-Bouanich
relecture et correction des textes français

© éditions Khéops, Paris, 2021
ISBN 978-2-916142-24-1
EAN 9782916142241
<http://www.kheops-egyptologie.fr>

Dépôt légal : troisième trimestre 2021
Imprimé en France, imprimerie moderne de Bayeux

En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41) et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992, toute reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite sans autorisation expresse de l'éditeur. Il est rappelé à cet égard que l'usage abusif et collectif de la photocopie met en danger l'équilibre économique des circuits du livre.

LE ROI ET LE FLEUVE

EXEMPLES D'USAGES PLURIELS DE L'ESPACE

sous la direction d'**Aline Tenu**
et de **Marine Yoyotte**

éditions
Khéops

SOMMAIRE

- 7 Introduction / A. TENU et M. YOYOTTE
- 13 D. AGUT-LABORDÈRE – Flottes royales, flottes princières sur le Nil : tradition égyptienne et *enargeia* dans le *Cycle d’Inaros*
- 25 A. BAGG – The flowing crux: Rivers and Neo-Assyrian royal building projects
- 45 M.G. BIGA – Ebla kings, rivers, lakes, wells: the management of water in a Syrian kingdom of 24th century BC
- 57 G. CHAMBON – De l’amont vers l’aval : dynamiques de circulation et de contrôle sur l’Euphrate sous le règne du roi de Mari Zimri-Lim (XVIII^e siècle av. J.-C.)
- 73 O. COLORU – Frontière et passage. Les grands fleuves de l’Asie centrale et de l’Inde dans l’espace idéologique et politique du royaume gréco-bactrien (c. 246-128 av. J.-C.)
- 93 M. DJABELLAOUI – Fleuves et pouvoir royal en Babylonie (fin du XI^e siècle-début du VII^e siècle av. J.-C.)
- 109 I. FORSTNER-MÜLLER – Central power and the harbour. Some thoughts on the main harbour of Avaris
- 125 J. GABORIT – Le mariage d’Antiochos le Grand à Séleucie de l’Euphrate. Enjeux stratégiques et symboliques des fondations séleucides sur le moyen Euphrate
- 143 P. GRANDET – Le roi et le fleuve en Égypte : ostension de majesté et administration des ressources
- 165 FR. JOANNÈS – L’exploitation des ressources babyloniennes au I^{er} millénaire. Le rôle des voies d’eau
- 183 J. MONERIE – Chronique d’une campagne avortée : l’invasion de l’Arabie par Alexandre

- 207 V. N'GUYEN-VAN et I. OMAR – *Caesar pontem fecit* : le fleuve et l'*imperium*
- 221 Cl. OBSOMER – Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XII^e dynastie)
- 245 D. QIU – Le Grand Canal et l'unification de la Chine
- 259 A. TENU – Le roi d'Assyrie et l'Euphrate d'Adad-nirari I^{er} (1295-1264 av. J.-C.) à Salmanazar III (858-824 av. J.-C.)
- 283 M. YOYOTTE – La mobilité de la cour au Nouvel Empire égyptien (1550-1069 av. J.-C.)
- 305 N. ZIEGLER – « Bords de l'Euphrate ». Le nom ancien du royaume de Mari
- 323 Index
- 334 Crédits photographiques

Le roi d'Assyrie et l'Euphrate d'Adad-nirari I^{er} (1295-1264) à Salmanazar III (858-824)

RÉSUMÉ

Entre le XIII^e et le IX^e siècle av. J.-C., les rois d'Assyrie considèrent que leur souveraineté s'étendait vers l'ouest jusqu'à l'Euphrate. Cette frontière, difficile à conquérir et à conserver, joua un rôle décisif sur les plans politique, militaire, économique et symbolique.

Au fil de ces quatre siècles, ils cherchèrent à contrôler la vallée de l'Euphrate afin de protéger l'Assyrie, mais aussi de pouvoir lancer des campagnes militaires lointaines plus rapidement et plus efficacement. Franchir le fleuve représentait, outre un défi logistique pour une armée, un acte hautement symbolique car on quittait alors le territoire assyrien. Pour autant, les rois assyriens devaient s'assurer de la bonne circulation des biens et des personnes sur cet axe structurant de l'espace syro-mésopotamien.

Au vu de la place majeure qu'occupe l'Euphrate dans l'histoire assyrienne dont on rappellera les principales étapes, on analysera les indices d'une politique royale sur le fleuve puis la manière dont les souverains assyriens intégrèrent ses représentations aux programmes iconographiques qu'ils développèrent.

ABSTRACT

Between the 13th and the 9th centuries BC, the kings of Assyria considered that their sovereignty extended westward to the Euphrates. This border, which was difficult to conquer and preserve, played a decisive role in political, military, economic and symbolic terms.

Over these four centuries, they sought to control the Euphrates Valley in order to protect Assyria, but also to be able to launch distant military campaigns more quickly and effectively. Crossing the river was not only a logistical challenge for an army, but also a highly symbolic act as it meant leaving the Assyrian territory. Nevertheless, the Assyrian kings had also to ensure the proper circulation of goods and people on this structuring axis of the Syro-Mesopotamian space.

In view of the major place occupied by the Euphrates in Assyrian history, the main stages of which will be recalled, we will analyse the clues of a royal policy on the river and then the way in which the Assyrian rulers integrated its representations into the iconographic programmes they developed.

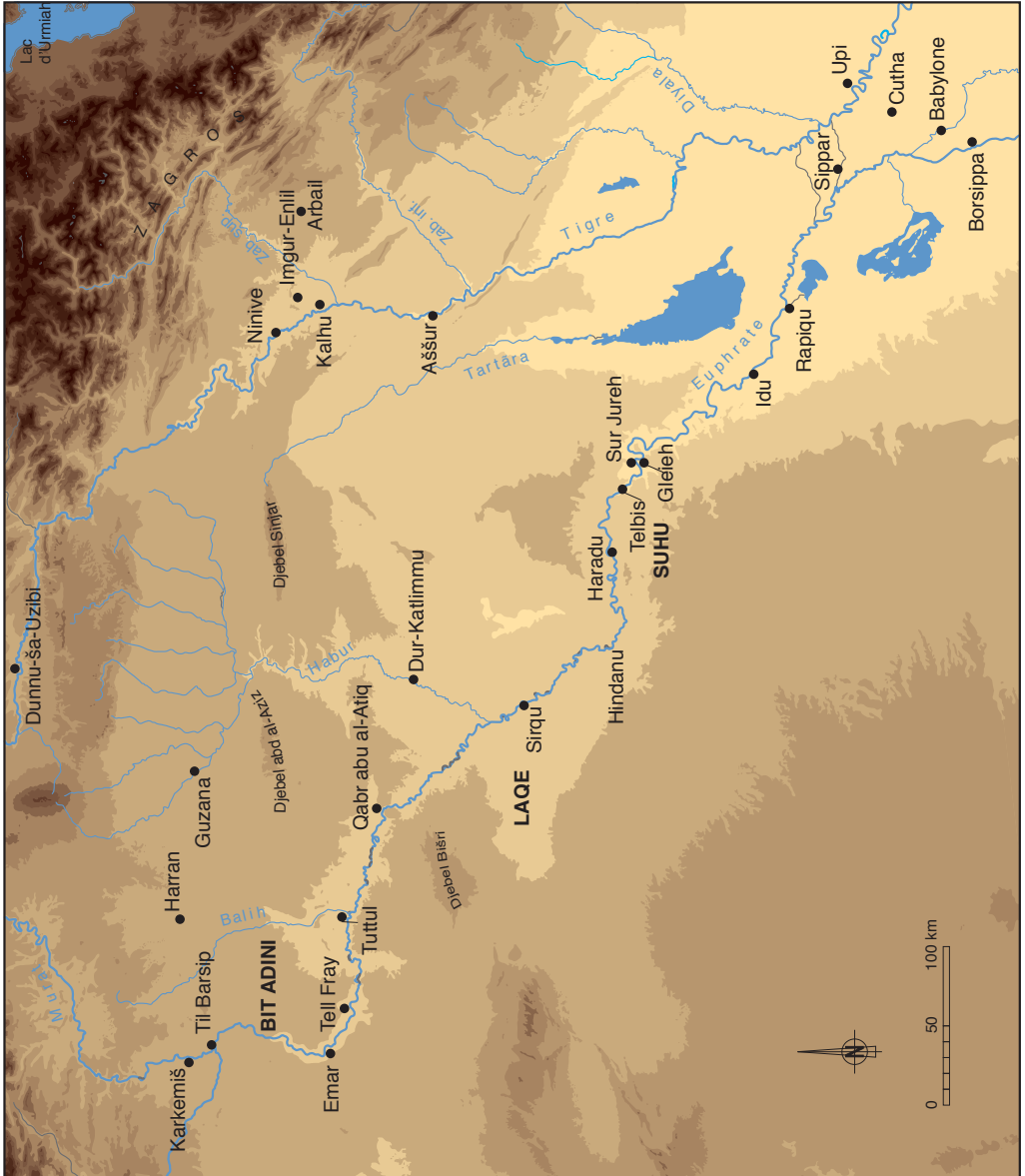


Fig. 1. Carte générale indiquant les principaux toponymes cités (A. Tenu, fond de carte H. David)

Après un siècle d'une expansion territoriale continue, l'Assyrie¹ s'étendait, au XIII^e siècle av. J.-C., jusqu'à l'Euphrate qui devint alors en quelque sorte sa limite « naturelle » vers l'ouest. Après les revers militaires et les pertes territoriales subis par l'Assyrie au tournant des II^e et I^{er} millénaires, les rois assyriens n'eurent de cesse de reconquérir les territoires qui les séparaient de l'Euphrate. C'est la victoire contre l'État du Bit-Adini, situé sur la grande boucle de l'Euphrate au milieu du IX^e siècle qui permit à Salmanazar III (858-824) de retrouver cette frontière fixée par son lointain ancêtre, Adad-nirari I^{er} (1295-1264). Entre le XIII^e et le IX^e siècle av. J.-C., l'Euphrate, depuis Karkemiš jusqu'à la ville de Rapiqu (fig. 1), constitua ainsi une importante frontière politique avec les Hittites au nord et il fut un enjeu essentiel de la lutte contre la Babylonie vers le sud. De ce fait, il forma une zone stratégique essentielle pour les Assyriens. Mais son importance fut tout autant symbolique : se trouver sur l'autre rive de l'Euphrate signifiait avoir quitté le domaine assyrien.

Cette portion « moyenne » de l'Euphrate, qui coule pour l'essentiel en Syrie actuelle, se caractérise par une vallée plus ou moins encaissée, bordée de part et d'autre par une steppe de plus en plus aride au fur et à mesure que l'on descend le cours du fleuve. L'Euphrate était soumis, avant la multiplication des barrages, à de très fortes crues concentrées en avril-mai qui pouvaient représenter 60 à 70 % de son débit annuel. Traverser le fleuve ou y naviguer était donc contraint par de lourdes variations saisonnières.

L'objectif de cette présentation est de montrer, à partir de quelques exemples, comment la documentation archéologique, iconographique et dans une moindre mesure épigraphique, rend compte de la relation que les rois assyriens eurent avec ce fleuve dont le contrôle était militairement primordial, le franchissement hautement symbolique et qui constituait un axe de circulation majeur notamment pour les produits pondéreux. Après un rappel historique des grandes étapes de l'histoire des souverains d'Assyrie et du fleuve, nous verrons s'il est possible d'identifier les éléments d'une véritable politique royale sur l'Euphrate et enfin comment les rois assyriens choisirent de représenter ce fleuve qui occupait une place de premier plan dans les inscriptions qu'ils laissèrent.

1. Sur l'Assyrie en général, voir désormais FRAHM (éd.) 2017 et en particulier pour l'histoire assyrienne les contributions de S. Jakob (p. 117-142) et d'E. Frahm (p. 161-208). Une présentation synthétique de la période médio-assyrienne a également été publiée par E. Cancik-Kirschbaum en 2013.

I. QUELQUES JALONS DANS L'HISTOIRE DES ROIS ASSYRIENS ET DE L'EUPHRATE

1. Les premières campagnes, les premières installations

Au milieu du ^{xiv}^e siècle av. J.-C., le roi Aššur-uballiṭ I^{er} (1353-1318) entreprit de conquérir la haute Mésopotamie et atteignit les rives de l'Euphrate sur lesquelles il assiégea la ville de Karkemiš dont il s'empara². À cette date cependant, il ne semble pas que les Assyriens se soient installés dans la vallée de l'Euphrate : leur présence y fut ponctuelle, limitée au passage des armées.

Au début du ^{xiii}^e siècle av. J.-C., Adad-nirari I^{er} (1295-1264) assura dominer tout le territoire allant jusqu'à l'Euphrate³, mais c'est sous le règne de son fils et successeur Salmanazar I^{er} (1263-1234) que le territoire sous contrôle assyrien avança vraiment jusqu'au fleuve. Plusieurs villes de la rive droite de l'Euphrate autour de Karkemiš passèrent alors sous contrôle assyrien de même que la ville de Tuttul qui avait marqué encore peu de temps auparavant la frontière entre les sphères hittite et babylonienne⁴. Plus en amont, la ville de Malatya fut menacée, et peut-être même un temps prise, par les troupes assyriennes⁵. Les activités militaires de Salmanazar I^{er} ne lui permirent pas seulement de conquérir des villes ennemies, elles entraînèrent certainement la destruction de plusieurs d'entre elles, comme Tell Bazi⁶ ou Tell Fray⁷ par exemple, mais également la fondation de nouveaux établissements tels Sandaliya Maqbara⁸, Tell Shiukh Fawqâni⁹, Qabr abu al'Atiq¹⁰. Si depuis un siècle, les souverains d'Aššur faisaient régulièrement campagne sur l'Euphrate, c'est très vraisemblablement Salmanazar I^{er} qui, le premier, chercha à s'y établir durablement. Ces nouvelles implantations jouèrent sans doute un rôle décisif de « têtes de pont » dans les opérations militaires postérieures. À sa mort, l'Assyrie était plus puissante que jamais même si, à la fin de sa vie, Salmanazar I^{er} semble avoir mené une politique d'apaisement notamment

2. BRYCE 2005, p. 203. Dans le passage des Annales du roi hittite Mursili II (ca. 1321-1295) qui documente cet épisode, on ne peut être certain que « l'homme d'Aššur » est bien Aššur-uballiṭ I^{er}. Il pourrait également s'agir de son successeur Arik-din-ili (HARRAK 1998, p. 240-241). Voir aussi CANKIK-KIRSCHBAUM 2008, p. 207.

3. GRAYSON 1987, p. 131. De nombreuses inscriptions royales sont connues en plusieurs exemplaires qui peuvent parfois offrir quelques variantes. Afin de ne pas surcharger les notes de bas de pages, j'ai cependant choisi de ne pas toutes les mentionner.

4. TENU, sous presse.

5. Voir FREU 2003, p. 103 ; TENU 2009, p. 197 avec la bibliographie.

6. EINWAG, KOHLMAYER et OTTO 1995, p. 105.

7. TENU 2009, p. 210.

8. EINWAG, KOHLMAYER et OTTO 1995, p. 105.

9. TENU 2009, p. 209.

10. TENU 2009, p. 210 ; EINWAG, KOHLMAYER et OTTO 1995, p. 102.

après que les Hittites¹¹ eurent reconnu l'étendue de ses conquêtes et surtout pris acte de la destruction définitive du Mittani¹², ce puissant État qui avait dominé la Mésopotamie du Nord et été l'un des plus farouches ennemis de l'Égypte pendant plus d'un siècle.

2. De Tukulti-Ninurta I^{er} à Tiglath-phalazar I^{er}, une familiarité nouvelle avec le fleuve

Tukulti-Ninurta I^{er} (1233-1197), qui succéda à son père Salmanazar I^{er} sur le trône assyrien, connut un règne long de trente-sept années, marqué notamment par de nombreuses guerres sur l'Euphrate qui figure, dans ses épithètes royales, comme la limite territoriale de son pouvoir¹³. À l'ouest, il affronta les Hittites : 28 800 d'entre eux auraient été pris, précisent ses inscriptions, de l'autre côté du fleuve¹⁴. La portée réelle de cet épisode est encore l'objet de nombreuses discussions, mais cette mention montre clairement que l'Euphrate constituait la frontière qui séparait l'Assyrie du monde hittite¹⁵. Au retour de sa (ses) campagne(s) contre la Babylonie, il s'attaqua au Suhu¹⁶, une région encaissée et peu fertile, mais stratégique tant sur le plan militaire que commercial.

À la fin du XII^e siècle av. J.-C., un roi énergique monta sur le trône, Tiglath-phalazar I^{er} (1114-1076). Il fut le premier à mentionner régulièrement le franchissement de l'Euphrate. Il dit, en effet, l'avoir traversé vingt-huit fois dont deux fois en une année¹⁷. Dans ses inscriptions, l'Euphrate est très présent et le souverain dut le traverser dans trois contextes différents : une expédition vers la mer Méditerranée¹⁸, une nouvelle campagne contre la Babylonie qui est là aussi étroitement associée à une opération dans le Suhu¹⁹ et surtout la poursuite des Araméens jusque dans le désert²⁰. L'Euphrate cesse alors d'être présenté comme un obstacle naturel derrière lequel les ennemis de l'Assyrie pouvaient se réfugier. Les textes de Tiglath-phalazar I^{er} fournissent davantage de détails que ceux de ses prédécesseurs. Ils expliquent les moyens utilisés pour traverser le fleuve, qu'il s'agisse d'outres en peaux de chèvre gonflées²¹ et même des ponts²².

11. FREU 2003, p. 103.

12. GRAYSON 1987, p. 183-184.

13. GRAYSON 1987, p. 236-237.

14. GRAYSON 1987, p. 272.

15. Pour une présentation du conflit qui oppose le roi hittite Tudhaliya IV à Tukulti-Ninurta I^{er}, voir FREU 2003, p. 106-118. Plus généralement sur les relations assyro-hittites, voir CANCIK-KIRSCHBAUM 2008.

16. GRAYSON 1987, p. 273. Voir aussi TENU, sous presse.

17. GRAYSON 1991, p. 43.

18. GRAYSON 1987, p. 37. Le récit de la campagne de Tiglath-phalazar I^{er} en direction de la côte méditerranéenne ne mentionne cependant pas expressément le franchissement du fleuve.

19. GRAYSON 1991, p. 43 ; FRAME 2011, p. 130-131.

20. GRAYSON 1991, p. 37-38.

21. GRAYSON 1991, p. 23.

22. GRAYSON 1991, p. 21.

Ils décrivent les particularités du cours du fleuve, comme les îles qui jalonnent le Suhu²³. Tiglath-phalazar I^{er} rapporte ainsi au cours de ses cinq premières années de règne avoir soumis tous les pays depuis l'autre rive (= rive gauche) du Petit Zab jusqu'à l'autre rive de l'Euphrate (= rive droite) sur les rives de la Mer Supérieure (= la Méditerranée)²⁴. Il précise même au cours d'une campagne contre les Araméens entre le Suhu et Karkemiš avoir « traversé l'Euphrate comme si c'était un canal »²⁵. Tout concourt à montrer la familiarité nouvelle dont le roi témoignait envers le fleuve.

3. L'Euphrate devient un fleuve assyrien

*Les campagnes multiples d'Aššurnaširpal II*²⁶

À la mort du fils de Tiglath-phalazar I^{er}, Aššur-bel-kala (1073-1056), les difficultés s'accumulèrent et l'Euphrate fut progressivement perdu avant qu'à la fin du x^e siècle av. J.-C., les rois assyriens n'entreprennent de retrouver les anciennes frontières de leur empire. Les premières campagnes le long de l'Euphrate datent du règne d'Adad-nirari II (911-891), qui reçut par ailleurs en cadeau deux guenons envoyées par le Bit-Adini, « un État qui se trouve sur la rive de l'Euphrate »²⁷. À cette époque, l'Euphrate, qui avait formé la frontière du domaine assyrien au II^e millénaire, définissait encore l'horizon des souverains d'Assyrie. Tukulti-Ninurta II (890-884), suivi de son fils Aššurnaširpal II (883-859) et de son petit-fils Salmanazar III (858-824) continuèrent l'entreprise de reconquête entamée au siècle précédent. Aššurnaširpal II mena campagne dans deux grands secteurs de la vallée de l'Euphrate : entre le Habur et le Suhu d'une part et d'autre part contre le Bit-Adini, situé en amont. Deux opérations contre le Suhu²⁸ sont documentées par des sources textuelles et iconographiques (voir ci-dessous, partie III). Au cours de sa sixième campagne en 878, il affronta un dénommé Kudurru, qui fut vaincu. Comme il avait fui sur l'autre rive de l'Euphrate²⁹, il eut la vie sauve car Aššurnaširpal II ne se lança pas à sa poursuite. Aucune explication n'est donnée dans les inscriptions et on peut imaginer que pour franchir l'Euphrate les Assyriens se heurtaient à de nombreuses difficultés logistiques. Pourtant, une autre hypothèse est possible : l'Euphrate marquait encore à cette époque la limite de la souveraineté assyrienne et le roi assyrien ne voulait pas s'aventurer au-delà. Cette proposition est étayée par la présentation, dans les sources assyriennes, du déclenchement de la campagne suivante.

23. FRAME 2011, p. 130-131.

24. GRAYSON 1991, p. 25.

25. GRAYSON 1991, p. 59.

26. Pour une analyse des différentes campagnes de ce souverain, voir LIVERANI 1992.

27. GRAYSON 1991, p. 150.

28. Pour une présentation plus détaillée du Suhu et de sa partition, je renvoie aux travaux de Ph. Clancier (TENU et CLANCIER 2012, p. 255-259 et CLANCIER 2020).

29. GRAYSON 1991, p. 213.

En franchissant l'Euphrate et donc en pénétrant dans le territoire assyrien, le Laqe, Hindanu et le Suhu avaient ouvert les hostilités. Aššurnaširpal II fit construire une flotte de bateaux sur le Habur, puis descendit vers le Suhu avec son armée qui pillait les récoltes et massacrait les combattants sur les deux rives du fleuve. Devant Haradu, la moderne Khirbet ed-Diniye, Aššurnasirpal II traversa grâce à ses bateaux. Après avoir vaincu le Suhu, il remonta vers le Laqe, puis vers le Bit-Adini où des fuyards avaient sans doute cherché refuge. Enfin, il fonda deux villes : Kar-Aššurnaširpal et Nebarti-Aššur³⁰ (voir ci-dessous, partie II.2).

La septième campagne avait été déclenchée par une révolte auquel le Bit-Adini n'avait pas explicitement participé, mais cet État – qui tenait la grande boucle de l'Euphrate et contrôlait de ce fait l'accès le plus rapide à la côte levantine – avait été un fauteur de troubles dès l'accession au trône d'Aššurnaširpal II³¹. Au cours de sa huitième campagne (876)³², Aššurnaširpal II attaqua le Bit-Adini, dont le souverain Ahuni fut contraint de verser tribut.

Salmanazar III et l'Euphrate

C'est cependant Salmanazar III (858-824) qui parvint à le réduire définitivement au bout de quatre campagnes. Les annales de ce roi foisonnent de détails et de descriptions sur les différentes opérations militaires. Jusqu'à sa vingtième année de règne, elles enregistraient scrupuleusement le comput des années et le nombre de fois où le roi avait traversé l'Euphrate. Lors de sa dix-neuvième année de règne, Salmanazar III traversa l'Euphrate pour la dix-septième fois, mais à partir de la vingtième année, les scribes « rattrapèrent » ce décalage. À chaque année de règne correspondait un passage de l'Euphrate³³ dont, en général, on spécifiait qu'il était en crue. Indépendamment du motif narratif, on voit combien l'Euphrate était étroitement associé à la geste du roi : il rythmait ses exploits guerriers en même temps qu'il leur servait de cadre.

Dans les quatre campagnes qui permirent à Salmanazar III de triompher du Bit-Adini, l'Euphrate joua un rôle clef car il servait de refuge à Ahuni qui pensait – ou du moins espérait – que le fleuve constituerait une protection suffisante. Non seulement les armées assyriennes le franchirent, mais surtout ils ne cantonnèrent pas leurs actions à la seule vallée, comme l'avaient fait Aššurnaširpal II et ses troupes. Ils s'enfoncèrent profondément dans le territoire ennemi. Avec le règne de Salmanazar III et la destruction du Bit-Adini, l'Assyrie avait retrouvé ses frontières du II^e millénaire. D'ailleurs, les inscriptions de ce roi présentent d'intéressantes similitudes avec celles de

30. GRAYSON 1991, p. 214-216.

31. GRAYSON 1991, p. 199.

32. BAGG 2011, p. 180.

33. YAMADA 2000, p. 335-341.

Tiglath-phalazar I^{er}. Aucune barrière naturelle, aussi infranchissable pût-elle paraître, n'était plus en mesure de défier la puissance du roi assyrien ; aucun de ses adversaires ne pourrait plus chercher refuge au-delà.

Un autre parallèle se dessine entre ces deux souverains : Tiglath-phalazar I^{er} était remonté jusqu'aux sources du Tigre où il avait fait graver un relief rupestre³⁴. Salmanazar III y retourna par deux fois au cours de ses septième³⁵ et quinzième années³⁶ de règne. Lors de cette dernière campagne, il atteignit même les sources de l'Euphrate et il fit ainsi figurer dans ses épithètes : « J'ai conquis depuis la source du Tigre jusqu'à la source de l'Euphrate.³⁷ »

II. LES TÉMOIGNAGES DE LA POLITIQUE ROYALE ASSYRIENNE DANS LA VALLÉE DE L'EUPHRATE

Dans les inscriptions royales, l'Euphrate est étroitement associé aux opérations militaires menées par les souverains assyriens. La relation entre les rois assyriens et l'Euphrate ne se limite cependant pas aux seuls passages des armées et plusieurs sources reflètent une politique royale plus complexe destinée à marquer la présence et l'hégémonie assyriennes.

1. Visite et présence du roi

Un point moins anecdotique qu'il n'y paraît à première vue est la volonté des rois d'englober l'Euphrate dans leur gouvernance. Les souverains assyriens dirigèrent personnellement leurs armées sans doute dans la majorité des cas. Salmanazar III indiqua ainsi qu'à partir de sa vingt-septième campagne, les troupes furent placées sous le commandement de son général en chef, le *turtanu*. Cette précision montre sans ambiguïté qu'il avait conduit lui-même les opérations précédentes. Deux textes administratifs médio-assyriens mentionnent la présence de Salmanazar I^{er} (1263-1234) à Karkemiš³⁸ et, en aval, à Araziqu³⁹. Ces deux mentions peuvent se comprendre dans le contexte des campagnes militaires du roi dans

34. SCHACHNER 2009, p. 203-206.

35. GRAYSON 1996, p. 37.

36. GRAYSON 1996, p. 39. Le roi fit également graver un relief aux sources du Tigre (SCHACHNER 2009, p. 206-210). Les sources du Tigre sont illustrées sur la bande X des bronzes de Balawat (SCHACHNER 2007, p. 56-59).

37. GRAYSON 1996, p. 41.

38. SHIBATA 2017.

39. FAIST 2001, p. 90-92. Un doute subsiste cependant sur la date de l'éponyme mentionné dans la tablette. B. Faist (2001, p. 90-92), S. Jakob (2003, p. 497) ainsi que D. Prechel et H. Freydank (2014, p. 44) l'attribuent au règne de Salmanazar I^{er}, mais J. Llop et D. Shibata (2016, p. 69 et 75) estiment qu'il date du règne de Tiglath-phalazar I^{er}.

ce secteur, mais Jaume Llop et Daisuke Shibata ont récemment proposé qu'une partie des déplacements royaux connus par les textes médio-assyriens soient davantage à comprendre comme des voyages diplomatiques que comme des campagnes militaires. Ce serait en particulier le cas du voyage à Karkemiš⁴⁰. D'autres mentions de voyages, en direction du Suhu⁴¹ notamment, pourraient indiquer l'intérêt que portaient les Assyriens à l'Euphrate, ainsi que la nécessité de leur présence sur place.

De plus, Salmanazar III marqua ses passages répétés dans la vallée par une inscription rupestre. En effet, il ordonna qu'un texte, accompagné de sa représentation, fût gravé dans la vallée, sans doute à proximité de la dernière retraite d'Ahuni, sa forteresse de Šitamrat⁴². Elle commémorait la victoire finale du roi d'Assyrie et on peut supposer que c'est lui qui en choisit l'emplacement à un endroit où l'Euphrate pouvait être traversé. Le souverain imprimait ainsi durablement sa marque dans le paysage, en un lieu stratégique, qui était fortement chargé sur le plan symbolique.

2. Des fondations royales

Les souverains assyriens, notamment au I^{er} millénaire, parsemèrent les territoires qu'ils dominaient de fondations destinées à asseoir leur domination, notamment dans les zones frontalières de leur empire⁴³. Le destin de ces villes fut divers. L'une des plus célèbres, Til Barsip, l'actuelle Tell Ahmar, fut (re)fondée par Salmanazar III (858-824) qui lui donna son nom, Kar-Salmanazar (« le quai/port de Salmanazar »). Le statut exact de la ville au cœur du Bit-Adini est encore discuté⁴⁴, mais cette fondation fut accompagnée de trois autres, situées sur les deux rives de l'Euphrate alors même qu'Ahuni avait encore une fois échappé aux troupes assyriennes⁴⁵. Til Barsip transformée en capitale d'une province très assyriennisée, devint la tête de pont des entreprises de conquêtes postérieures⁴⁶. Le choix par Salmanazar III de cette ville n'était pas fortuit. En effet, elle avait été assyrienne au II^e millénaire⁴⁷ et elle contrôlait un passage sur l'Euphrate.

Un autre cas, plus hypothétique, a connu une histoire bien plus brève. Qabr abu al'Atiq, un petit site au débouché du défilé de Khanuqa en Syrie, a livré les restes d'un modeste établissement médio-assyrien identifié grâce au matériel céramique et épigraphique qui y fut découvert.

40. LLOP et SHIBATA 2016, p. 85.

41. LLOP et SHIBATA 2016, p. 69 et 71.

42. TAŞYÜREK 1979; YAMADA 2000, p. 137; GRAYSON 1996, p. 90-91.

43. YAMADA 2005.

44. Voir la synthèse récente de K.L. Younger Jr (2016, p. 135-143) avec la bibliographie.

45. GRAYSON 1996, p. 19; YAMADA 2000, p. 126.

46. YAMADA 2000, p. 302-303.

47. BUNNENS 2009, p. 68-71.

Le fouilleur Juan-Luis Montero Fenollós a proposé qu'il s'agisse d'un *dunnu*⁴⁸. Le terme *dunnu* correspond à une « formule » administrative que l'on connaît surtout pour des petits centres agricoles concédés à des dignitaires assyriens par la Couronne. Plusieurs, tels *Dunnu-ša-uzibi*, l'actuel *Giricano*, sur le haut Tigre⁴⁹, dateraient du règne de *Salmanazar I^{er}* (1263-1234) et *Qabr abu al'Atiq* pourrait aussi avoir été aussi fondé par ce roi dans le contexte des premières installations assyriennes consécutives aux gains territoriaux réalisés dans la vallée. Si mon hypothèse est exacte, cela ne traduirait pas tant la volonté du souverain de mettre en valeur ce coin un peu désolé, mais plutôt celle d'établir un poste de contrôle, de surveillance, peut-être une station routière décidée par le roi. En effet, *Qabr abu al'Atiq* pourrait avoir constitué une étape sur la route entre *Emar* et *Dûr-Katlimmu* qui prolongerait l'itinéraire mieux connu entre *Dûr-Katlimmu* et *Aššur*⁵⁰.

Ces fondations s'inséraient dans des réseaux de plus grande ampleur dont le but n'était pas nécessairement, surtout au II^e millénaire, d'occuper la vallée dans son ensemble, mais d'en s'assurer le contrôle, en facilitant sa traversée tout en la protégeant d'éventuelles incursions. À cette fin, les Assyriens développèrent deux systèmes fortifiés complémentaires : deux forteresses se faisant face de part et d'autre du fleuve et des lignes de forteresses implantées très proches les unes des autres.

3. La militarisation de la frontière euphratique

Les manifestations de la politique royale dans le domaine militaire sont particulièrement visibles dans deux secteurs, le *Suhu* et en aval de la ville de *Karkemiš*. La région du *Suhu* a été explorée dans le cadre des fouilles de sauvetage liées à la construction du barrage de *Haditha* en Iraq. Ces travaux, publiés de manière très inégale, ont révélé l'existence d'un maillage dense de sites militaires qui associait des camps retranchés, des fortins, des camps temporaires, des citadelles et des villes fortifiées⁵¹. La zone était ainsi étroitement surveillée car chaque site pouvait être vu depuis un autre. Bien qu'il soit essentiellement connu dans son état du I^{er} millénaire, ce réseau fut établi à la fin du II^e millénaire, peut-être dès le XII^e siècle à la suite des campagnes que les rois *Aššur-dan I^{er}* (1168-1133) et surtout *Tiglath-phalazar I^{er}* (1114-1076) conduisirent dans le *Suhu*.

En aval de *Karkemiš*, un autre système de fortification a été repéré, sur la rive droite. *Jesper Eidem* et *Karim Pütt* proposèrent ainsi que *Jurn el-Kebir*, *Qadahiye*, *Qalaat Najim* ainsi que *Sandaliya Maqbara* – un site occupé peut-

48. MONTERO FENOLLÓS et CAMELO 2012, p. 56; TENU, MONTERO FENOLLÓS et CAMELO 2012, p. 148-149.

49. SCHACHNER 2004.

50. TENU, MONTERO FENOLLÓS et CAMELO, sous presse.

51. Voir TENU 2008 avec la bibliographie et TENU et CLANCIER 2012.

être depuis le règne de Salmanazar I^{er} (1263-1234) – aient appartenu à une même ligne de défense datée du tournant des XI^e-X^e siècles⁵². À cette liste, je propose d'ajouter Aushariyé et le site 6501 de leur prospection. Plusieurs de ces sites présentent en effet des similitudes. Les établissements de Journ el-Kebir, Qadahiye, Aushariye et le site 6501 qui nécessitèrent tous d'importants travaux de terrassement⁵³ livrèrent le même type de matériel, une sorte de variante du matériel médio-assyrien, identifié pour la première fois à Journ el-Kebir (niveau 3). Pour J. Eidem et son équipe, cette particularité révèle qu'il s'agit là d'établissements locaux conquis par Tiglath-phalazar I^{er} lors de son passage dans la région⁵⁴. Enfin, des forteresses de forme ovale caractéristique furent découvertes à Qadahiye et à Journ el-Kebir⁵⁵. La situation de ces sites dans la vallée était cependant variable. Qadahiye avait ainsi été bâti sur un éperon rocheux au plus près de l'eau alors que Journ el-Kebir, à l'instar de Sandaliye Maqbara, était tourné vers la steppe⁵⁶.

Ces deux systèmes étaient associés à un dispositif de sites doubles de part et d'autre du fleuve. Dans le Suhu, les sites de Gleieh et de Sur Jur'eh avaient été implantés de part et d'autre et du fleuve⁵⁷. Cette configuration rappelle celle, contemporaine certainement, de Pitru et Mutkinu que Tiglath-phalazar I^{er} avait fondés tout près de Tell Ahmar/Til Barsip⁵⁸ et celle de Kar-Aššurnaširpal et Nebarti-Aššur⁵⁹, villes neuves d'Aššurnaširpal II (883-859).

Nous ne possédons aucune source textuelle sur les raisons qui poussèrent Tiglath-phalazar I^{er} à établir Pitru et Mutkinu, alors que les inscriptions d'Aššurnaširpal II indiquent que la fondation de Kar-Aššurnaširpal et de Nebarti-Aššur s'inscrivait dans le contexte de la lutte contre les révoltes du Moyen-Euphrate et notamment du Laqe. Les noms de ces deux dernières, « quai/port d'Aššurnaširpal » et « gué d'Aššur », montrent cependant que le rôle que le souverain entendait leur attribuer était en étroite relation avec le fleuve⁶⁰. Les Assyriens auraient donc établi, en au moins trois points sur l'Euphrate, un système similaire de deux sites se faisant face de part et d'autre du fleuve. Dominique Charpin et Adelina Milet Albà ont remarqué qu'au XVIII^e siècle les sites de Yabliya (aujourd'hui al-Jodafia,

52. EIDEM et PÜTT 1999, p. 196-197.

53. EIDEM et PÜTT 2001, p. 85.

54. EIDEM et PÜTT 2001, p. 87.

55. EIDEM et PÜTT 2001, p. 84.

56. EINWAG, KOHLMAYER et OTTO 1995, p. 105.

57. Pour la description de ces deux sites, voir TENU 2009, p. 84-185 avec la bibliographie antérieure.

58. GRAYSON 1996, p. 19. L'identification des deux sites demeure incertaine, mais Aushariyé est un bon candidat pour Pitru, voir EIDEM et PÜTT 2001, p. 86.

59. Voir GRAYSON 1991, p. 216.

60. Leur localisation a longtemps été sujette à débat. Traditionnellement, on les plaçait dans le secteur du défilé de Halabiye et Zalabiye, mais de nouvelles découvertes faites à quelques kilomètres en amont de Terqa ont permis l'identification de Tell Masaikh avec Kar-Aššurnaširpal (MASETTI-ROUAULT 2010, p. 132-135). Voir aussi YAMADA 2005, p. 63.

rive droite) et al-Kâpim (moderne Šišin, rive gauche) suivaient la même configuration. Ils auraient d'ailleurs eu des fonctions complémentaires : le port se trouvait sur la rive droite, protégé par une forteresse sur la rive gauche⁶¹. Cette répartition fonctionnelle révélée, dans ce cas, par les sources écrites peut difficilement être vérifiée sur le terrain car les installations portuaires n'ont en général pas survécu aux crues répétées des fleuves. Si cette hypothèse était cependant confirmée, les ports, dans le monde assyrien, auraient été implantés sur la rive gauche – c'est-à-dire sur la rive « assyrienne » –, tels Kar-Aššurnaširpal et Kar-Salmanazar et les forteresses sur la rive droite. Cette configuration semble également s'appliquer aux sites de Sur Jur'eh et de Gleieh, ce dernier étant protégé par une citadelle remarquablement conservée lors des fouilles menées dans les années 1980⁶².

La politique des souverains assyriens sur l'Euphrate revêtait ainsi trois enjeux majeurs :

- Exploiter la vallée et ses richesses. Cet aspect n'est pas le mieux documenté, en raison de la nature des sources. Néanmoins, il est certain que les rois assyriens tentèrent de tirer parti des ressources spécifiques disponibles dans les vallées fluviales, mais aussi de leurs potentiels agricoles.

- Tenir la rive droite pour empêcher les ennemis de traverser. La militarisation accrue de l'Euphrate aux XII^e-XI^e siècles fut certainement une réponse à l'intensification des échanges et des circulations entre la steppe – et les Araméens – et la vallée⁶³. Cette nécessité était d'autant plus impérieuse que l'Euphrate, tant en aval de Karkemiš que dans le Suhu, pouvait être traversé en particulier aux basses eaux, grâce aux gravières et aux îles qui y parsemaient le lit du fleuve. Les deux systèmes fortifiés présentent de nombreuses similitudes, mais une différence notable les distingue. En effet, il semble qu'en aval de Karkemiš, la ligne fortifiée aurait été édiflée uniquement sur la rive droite alors que dans le Suhu des forteresses furent dressées sur les deux rives.

- Contrôler le trafic fluvial. L'Euphrate constituait à la fois une frontière importante et un axe de circulation majeur, ce qui imposait poten-

61. CHARPIN et MILLET ALBÀ 2009, p. 272-273.

62. TENU 2008, p. 155-156. Pour une nouvelle proposition d'identification du site de Gleieh à l'époque néo-assyrienne, voir CLANCIER 2020.

63. Les premières mentions des Araméens dans les inscriptions royales assyriennes remontent en effet au règne de Tiglath-phalazar I^{er} (1114-1076) et l'horizon géographique qu'elles documentent est justement borné par l'Euphrate. Un des facteurs d'explication proposés aujourd'hui pour l'émergence des Araméens est d'ordre climatique. Un assèchement du climat aurait sévèrement altéré les conditions dans la steppe; aussi les groupes de pasteurs mobiles auraient-ils été contraints de se rapprocher des cours d'eau pérennes afin de trouver les ressources hydriques indispensables. J. N. Postgate (1981, p. 51) a par ailleurs suggéré que la différence notable entre les Araméens et les autres bédouins résiderait dans le fait que ceux-ci ne franchissaient pas l'Euphrate contrairement aux Araméens qui le traversaient avec leurs troupeaux.

tiellement des contraintes contradictoires. Les rois assyriens devaient en effet favoriser et protéger le commerce qui occupait une part significative de l'économie, notamment au moyen de la perception de taxes. En même temps, ils devaient empêcher que des groupes armés hostiles puissent y circuler. Les sites fortifiés de la vallée⁶⁴, outre leur fonction proprement militaire, servaient également de points de contrôle et de taxation des flux des biens et des personnes. J. Eidem et K. Pütt ont ainsi remarqué que les sites comme Jurn el-Kebir permettaient de surveiller les mouvements des Araméens tout en pratiquant le commerce⁶⁵.

III. LA SINGULIÈRE ABSENCE DE L'EUPHRATE DANS LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES⁶⁶

Un dernier point permet d'aborder la relation que les rois d'Assyrie entretenaient avec l'Euphrate, celui de ses représentations. Les sources iconographiques disponibles pour la période que nous avons retenue sont limitées aux règnes de deux souverains, Aššurnaširpal II (883-859) et son fils Salmanazar III (858-824)⁶⁷. Leur interprétation n'est pas toujours aisée en l'absence d'épigraphies identifiant les scènes représentées. De plus, certaines illustraient vraisemblablement des épisodes précis alors que d'autres constituaient des « condensés » de différents événements pouvant s'étaler sur plusieurs campagnes.

1. L'Euphrate dans le programme architectural d'Aššurnaširpal II

Aššurnaširpal II a laissé deux grands ensembles de représentations iconographiques. Le premier est composé de bandes de bronze qui ornaient les portes d'un temple et d'un palais dans la ville d'Imgur-Enlil, la moderne Balawat, le second des bas-reliefs ornant le palais de Kalhu.

Les bandes de bronze de Balawat

Plus des deux tiers de ces bandes documentent des régions sises dans la moyenne vallée de l'Euphrate : Suhu, Bit-Adini, Karkemiš et le Hatti, c'est-à-dire les territoires de Syrie du Nord sur la rive droite de l'Euphrate. Elles illustrent à la fois des scènes de bataille et de victoire où le souverain assyrien recevait le tribut des vaincus et assistait au défilé des prisonniers.

64. Le cas du site de Haradu, Khirbet ed-Diniye est ici particulièrement éclairant. Une puissante muraille délimitait un espace laissé libre de toutes constructions. Il pouvait ainsi accueillir des armées en campagne, mais également abriter des caravanes (KEPINSKI 2012).

65. EIDEM et PÜTT 2001, p. 87.

66. Cette partie s'appuie en partie sur les résultats d'une étude publiée en 2016 (TENU 2016).

67. Voir entre autres pour une réflexion sur les paysages, MARCUS 1995 et THOMASON 2001.

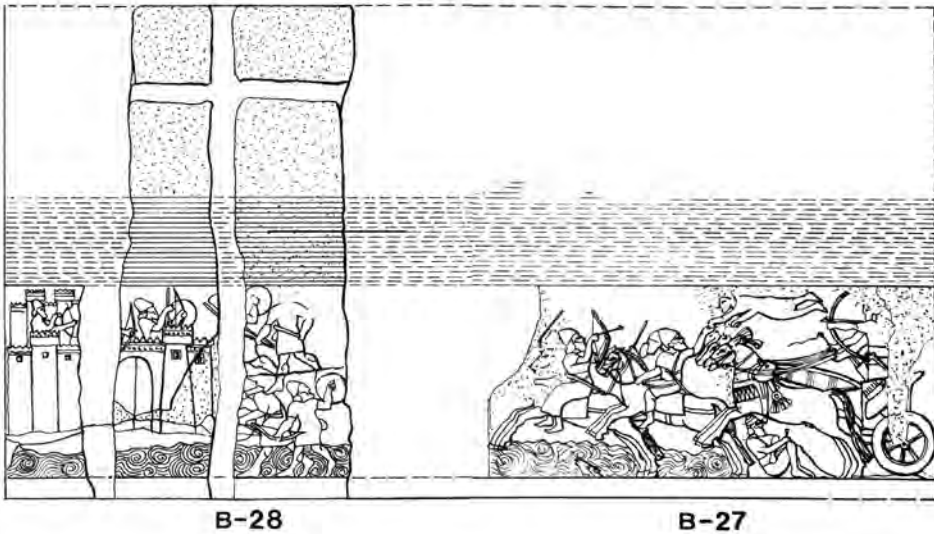


Fig. 2. Bas-reliefs B-28 et B-27 représentant certainement une campagne d'Aššurnaširpal II contre la ville de Karkemiš

(montage des dessins publiés sur <https://cdli.ucla.edu/projects/nimrud/rooms/b.html>)

Étonnamment, l'Euphrate n'apparaît que sur une seule d'entre elles : une chasse aux taureaux de l'Euphrate⁶⁸ où le fleuve est associé à des arbustes et des sortes d'ajonc. Cette représentation est unique. Ainsi, la bande montrant la prise de la ville de Marina⁶⁹, par exemple, qui est identifiée à Tell Shiukh Fawqâni et située sur la rive gauche du fleuve en amont de Tell Ahmar/Til Barsip, ne le montre pas⁷⁰.

*Le décor de la salle du trône du palais nord-ouest à Kalhu*⁷¹

Le second ensemble, des bas-reliefs cette fois, décora les murs du palais d'Aššurnaširpal II à Kalhu, la moderne Nimrud. Pour l'essentiel, ces orthostates présentent des génies et des figures protectrices, mais la salle du trône fit l'objet d'un programme ornemental plus varié, illustrant notamment les grandes actions militaires du monarque. Les bas-reliefs étaient en général composés de deux registres séparés par un texte unique, répété sur chaque panneau. Cette inscription standard ne se rapporte pas aux

68. CURTIS et TALLIS 2008, p. 3 et fig. 13-14.

69. CURTIS et TALLIS 2008, p. 31 et fig. 9-10.

70. Une ville dont les portes sont ornées de *lamassu* apparaît à proximité d'un cours d'eau qui pourrait être l'Euphrate. Sur ce cas ambigu, voir TENU 2016, p. 233.

71. Les études sur la salle du trône d'Aššurnaširpal II sont très nombreuses, voir notamment l'article d'I. Winter ([1981] 2010) qui analyse le caractère narratif des bas-reliefs et leur rapport aux sources écrites.



Fig. 3. Bas-relief montrant la fuite de Kudurru vers l'île euphratique de Telbis
(© The Trustees of the British Museum)

scènes représentées⁷², ce qui complique singulièrement leur identification et leur interprétation. Cependant, trois séquences montrent vraisemblablement l'Euphrate.

Sur la première séquence (registre inférieur des reliefs B-28 et B-27) (fig. 2), les troupes assyriennes attaquent une ville située sur la rive d'un fleuve aux eaux bouillonnantes. Plusieurs éléments indiquent que cette scène pourrait illustrer la bataille qu'Aššurnasirpal II mena contre Karkemiš en 877⁷³. Les inscriptions royales précisent qu'au moment de l'attaque assyrienne, le fleuve était en crue⁷⁴, rendu par le soin apporté au dessin des eaux tumultueuses. Aucune action n'est directement liée à la présence du fleuve dont la représentation sert essentiellement à la mise en contexte de l'événement qui fait l'objet du bas-relief.

La deuxième séquence (reliefs B-17 et B-20) (fig. 3) correspondrait à la fuite de Kudurru, gouverneur du Suhu, au cours de la campagne de 878 menée par Aššurnasirpal II. Kudurru, défait par les troupes assyriennes, s'enfuit avec deux membres de sa Cour en nageant vers une île, sans doute celle de Telbis située juste devant Suru, sa capitale. Une nouvelle fois, ce sont les convergences avec le récit des inscriptions royales⁷⁵ qui permirent l'identification de la séquence. Le fleuve joue ici un rôle essentiel car il offrait un refuge à ceux qui cherchaient à échapper aux Assyriens.

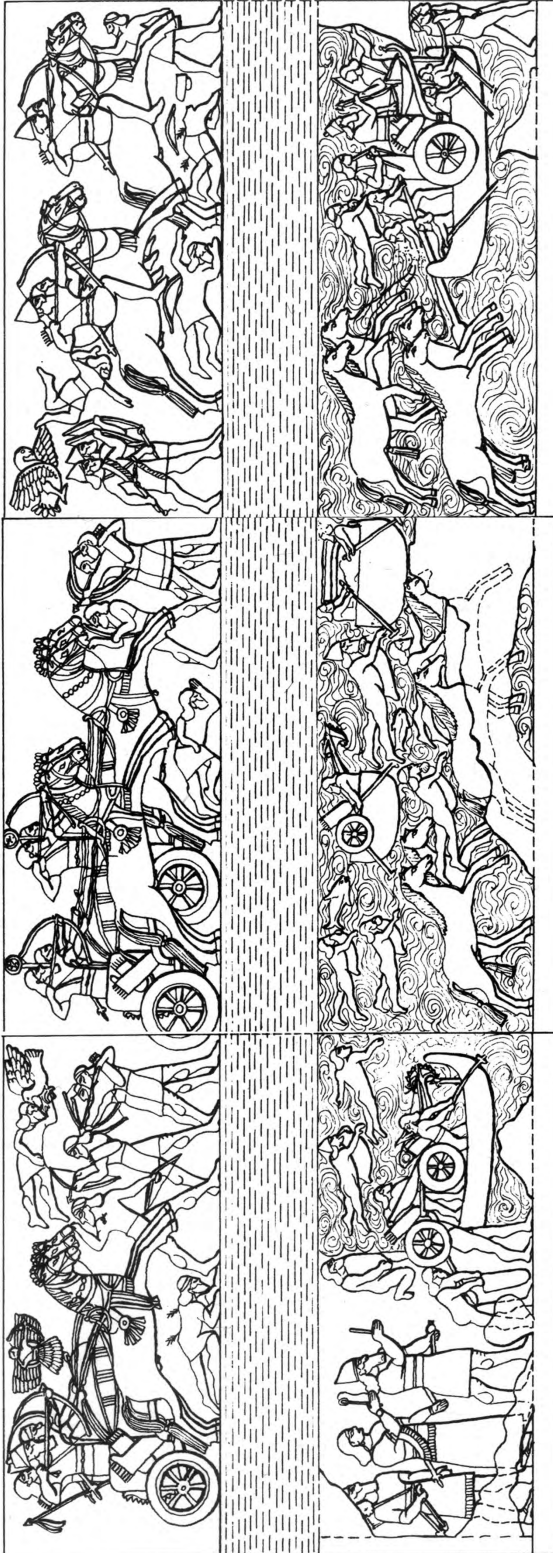
La troisième séquence (reliefs B-11 et B-9) (fig. 4) est la plus longue. Le lapicide a, en effet, développé sur trois bas-reliefs un motif mettant en valeur le fleuve, sa largeur, les différents moyens employés pour le traverser et l'impétuosité de ses eaux. Elle se distingue aussi par l'originalité de son thème : le roi franchit le fleuve debout sur un char placé dans une

72. VILLARD 1988, p. 425.

73. READE 1985, p. 213.

74. GRAYSON 1991, p. 217.

75. GRAYSON 1991, p. 213.



B-9

B-10

B-11

Fig. 4. Vue sur trois panneaux de la traversée de l'Euphrate par le roi Assurnasirpal II et son armée
 (montage des dessins publiés sur <https://cdli.ucla.edu/projects/nimrud/rooms/b.html>)

embarcation⁷⁶. Ici, la représentation du fleuve, qui trouve également un écho dans la documentation textuelle⁷⁷, sert à souligner l'importance de l'opération menée par Aššurnaširpal II. Toute l'armée traverse, y compris les chevaux, et on est frappé du contraste entre Kudurru contraint de se jeter à l'eau sous les tirs assyriens et Aššurnaširpal II qui n'a pas à descendre de son char. La scène démontre avec force la prouesse logistique des Assyriens.

2. L'Euphrate dans les rares sources iconographiques du règne de Salmanazar III

La documentation iconographique pour le règne de Salmanazar III est plus réduite que pour celui de son père, mais permet cependant d'intéressantes observations grâce au fameux *Obélisque noir*, ainsi qu'à des bandes de bronze découvertes également à Balawat et qui ornaient les battants d'une autre porte du palais.

*L'Obélisque noir de Salmanazar III*⁷⁸

L'épigraphie du quatrième registre (fig. 5) de l'*Obélisque noir* explique : « J'ai (= Salmanazar III) reçu le tribut de Marduk-apla-ušur, le Suhéen : de l'argent, de l'or, des seaux en or, de l'ivoire, des lances, du lin très fin (*byssus*), des vêtements avec des franges multicolores et des vêtements en lin »⁷⁹. La scène associée ne montre pas du tout l'Euphrate, mais des animaux sauvages dans un environnement boisé. L'analyse de ce choix iconographique a été développée ailleurs⁸⁰, mais il me semble très significatif que le fleuve qui organise et structure le territoire suhéen ne soit pas intégré à la scène.

Les bandes de bronze de Balawat

La principale source iconographique est donc constituée par les bandes de bronze de la porte C de Balawat, même si leur identification et leur reconstitution soulèvent encore des difficultés⁸¹.

La bande VI⁸² présente ainsi le « tribut de Sangara de la ville de Karkemiš ». Les inscriptions royales rapportent plusieurs campagnes menées contre lui et il n'est pas évident d'identifier laquelle fut représentée. Pour Andreas Schachner, cette bande montrerait soit la deuxième (857)

76. Voir aussi BAGG dans ce volume.

77. GRAYSON 1991, p. 214-215.

78. Sur l'*Obélisque noir*, voir notamment MARCUS 1987, p. 87-90.

79. GRAYSON 1996, p. 150.

80. TENU 2016, p. 239-240.

81. Voir la publication de A. Schachner (2007) et les nouvelles propositions de N. Tallis et J. Curtis (2015).

82. SCHACHNER 2007, p. 46-48 et pl. VI.



Fig. 5. Vue de l'Obélisque noir de Salmanazar III. Le 4^e registre montre la faune sauvage vivant sur les rives du moyen Euphrate (© The Trustees of the British Museum)

soit la sixième campagne (853). Présent sur les deux registres, le souverain assyrien reçoit un important tribut composé notamment de bétail et de chevaux. Deux villes sont montrées sur de l'eau alors que le camp fortifié d'où sortent les Assyriens (registre inférieur) est explicitement présenté à proximité immédiate d'un cours d'eau. Il est très vraisemblable que l'Euphrate soit montré à chaque fois, mais le fleuve fait ici partie du « décor », il ne participe en aucun cas à la mise en scène du versement du tribut au vainqueur.

La bande V figure quant à elle le « tribut de l'Unqéen »⁸³. L'Unqi/Patina était un petit État centré sur la basse vallée de l'Oronte, mais la ville visible à l'extrémité droite du registre supérieur pourrait être Til Barsip, représentée sur la rive gauche de l'Euphrate en crue sur lequel navigue une barque où se tiennent deux hommes (fig. 6). Sur la rive droite, un camp militaire de forme circulaire pourrait illustrer Pitru⁸⁴. Cette bande est peut-être l'unique représentation d'une traversée de l'Euphrate dans le secteur du moyen Euphrate alors que les campagnes à l'ouest de l'Euphrate constituent le thème privilégié des bandes de Balawat⁸⁵. La place très mineure occupée par l'Euphrate dans les représentations de ces expéditions militaires est encore plus saisissante lorsqu'on les compare à celles qui se déroulent en Babylonie. Ainsi sur la bande XI qui montre le « tribut d'Adinu du Bit-Dakkuri, le Chaldéen », l'eau est omniprésente et des traversées, très certainement de l'Euphrate⁸⁶, sont illustrées à quatre reprises, au moyen d'embarcations ou de ponts de bateaux (fig. 7). La campagne documentée par cette bande date probablement de 850 av. J.-C. et celle-ci fit aussi l'objet de la bande O. Cette dernière, endommagée, illustre le « combat contre la ville chaldéenne Baqanu »⁸⁷, dont les inscriptions royales précisent qu'il s'agit d'une forteresse d'Adinu du Bit-Dakkuri⁸⁸. Une nouvelle fois, le franchissement de l'Euphrate, ou des canaux qui en proviennent, est représenté. Sur le registre inférieur, l'armée traverse sur des barques (des kuffas) et au moyen d'outres en peaux gonflées. Sur le registre supérieur, des chars passent sur un véritable pont édifié au-dessus d'un cours aux eaux tumultueuses.

Ainsi, ne pas représenter l'armée royale en train de franchir l'Euphrate relève du choix et non de la difficulté technique. Il apparaît clairement que le discours des inscriptions royales rythmé presque chaque année par

83. SCHACHNER 2007, p. 44-46 et pl. V.

84. SCHACHNER 2007, p. 220.

85. Voir le tableau synthétique réalisé par A. Schachner (2007, p. 194, pl. 59).

86. SCHACHNER 2007, p. 247.

87. SCHACHNER 2007, p. 71-73 et pl. 15.

88. GRAYSON 1996, p. 31.



Fig. 6. Détail de la bande de bronze V de Balawat (règne de Salmanazar III) illustrant probablement l'Euphrate et la ville de Til Barsip (BIRCH et PINCHES 1902, pl. 32)



Fig. 7. Détail de la bande de bronze XI de Balawat (règne de Salmanazar III). Un char franchit l'Euphrate sur un pont de bateaux (BIRCH et PINCHES 1902, pl. 74)

les traversées de l'Euphrate et celui des bandes de bronze n'ont pas les mêmes desseins et n'insistent pas sur les mêmes accomplissements royaux. Ce décalage est également perceptible dans le choix des campagnes militaires et des villes représentées. Certaines, abondamment documentées dans les inscriptions royales, ne firent l'objet d'aucun programme iconographique alors que d'autres, passées sous silence dans les sources textuelles, donnent lieu à plusieurs représentations. En ce sens, les campagnes contre le Suhu menées par Aššurnaširpal II apparaissent comme une exception car textes et images « racontent » les mêmes événements, alors qu'en général ils apportent des informations et des éclairages complémentaires. Pour cette époque, les sources iconographiques ne constituent pas de simples illustrations, mais forment un corpus de sources indépendant⁸⁹.

CONCLUSION

Si l'Euphrate constitue pour les Assyriens, une frontière militaire, politique et symbolique importante, c'est avant tout parce qu'il forme un véritable obstacle naturel. Il n'est pas infranchissable, loin de là, mais sa traversée pour une armée représentait un défi logistique de premier ordre. Il fallait faire traverser les hommes, le matériel – dont les chars –, les chevaux et au retour le bétail (petit et gros – parfois des animaux exotiques capturés ou offerts en cadeaux diplomatiques), les prisonniers et déportés, bref l'ensemble du butin et du tribut en plus.

Au-delà de l'Euphrate, les Assyriens pénétraient dans une zone plus sauvage où leurs ennemis cherchaient refuge et préparaient leurs offensives. C'est d'ailleurs parce que des ennemis étaient passés sur « sa rive » de l'Euphrate qu'Aššurnaširpal II (883-859) partit pour sa septième campagne, ne pouvant négliger cette évidente provocation. Deux rois Tiglath-phalazar I^{er} (1114-1076) et Salmanazar III (858-824) eurent à cœur de montrer qu'ils pouvaient franchir l'Euphrate à leur guise et que plus personne ne devait se sentir à l'abri derrière ses eaux, même en crue. Sur le terrain, l'importante mutation idéologique initiée par Tiglath-phalazar I^{er} se concrétisa par une nouvelle politique d'organisation spatiale. Les sites isolés, tels Tell Shiukh Fawqâni ou Qabr abu al'Atiq étaient certainement trop vulnérables et on leur préféra des maillages plus serrés de petits sites qui dressaient une ligne de défense continue face à ceux qui entendaient au-delà l'Euphrate pénétrer en territoire assyrien.

89. Sur la relation entre les bas-reliefs de la salle du trône d'Aššurnaširpal II et le texte de l'inscription standard, voir les remarques de P. Villard (1988, p. 422-425).

Bibliographie

- BAGG A. (2011), *Die Assyrer und das Westland: Studien zur historischen Geographie und Herrschaftspraxis in der Levante im 1. Jt. v.u. Z.*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 216, Louvain, Paris, Walpole (Mass.).
- BIRCH S. et PINCHES Th. (1902), *The Bronze ornaments of the palace gates of Balawat (Shalmaneser II B.C. 859-825)*, Londres.
- BRYCE T. (2005), *The Kingdom of the Hittites*, New Edition, Oxford.
- BUNNENS G. (2009), « Assyrian Empire Building and Aramization of Culture as seen from Tell Ahmar/Til Barsib », dans KEPINSKI C. et TENU A. (éd.), *Assyrian and Aramaean Interaction, Actes de la Table Ronde tenue au 6^e ICAANE, Rome, 5-11 mai 2008, Syria* 86, p. 67-82.
- CANCIK-KIRSCHBAUM E. (2008), « Assur und Hatti: Zwischen Allianz und Konflikt », dans WILHELM G. (éd.), *Hattusa- Bogazköy. Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients*, *Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 6. Colloquium, Wiesbaden, p. 205-222.
- CANCIK-KIRSCHBAUM E. (2013), « The Middle Assyrian Domination of Northeast Syria: The Written Sources », dans ORTHMANN W., MATTHIAE P. et al-MAQDISSI M. (éd.), *Archéologie et Histoire de la Syrie I. La Syrie de l'époque néolithique à l'âge du fer*, Wiesbaden, p. 449-459.
- CHARPIN D. et MILLET ALBÀ A. (2009), « Yabliya, Âl-kâpim et l'identification de Shishin », dans CANCIK-KIRSCHBAUM E. et ZIEGLER N. (éd.), *Entre les fleuves - I. Untersuchungen zur historischen Geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend v. Chr.*, *Berliner Beiträge zum Vorderen Orient* 20, Gladbeck, p. 261-274.
- CLANCIER P. (2020), *À l'ombre des grandes puissances de Mésopotamie : une histoire du Sûhu à l'époque néo-assyrienne*, *Culture and history of the ancient Near East* 114, Leyde, Boston.
- CURTIS J.E. et TALLIS N. (éd.) (2008), *The Balawat gates of Ashurnasirpal II*, Londres.
- CURTIS J.E. et TALLIS N. (2015), « More thoughts on the Balawat Gates of Shalmaneser III: the arrangement of the bands », *Iraq* 77, p. 59-74.
- EIDEM J. et PÜTT K. (1999), « Tell Jurn el-Kebir and Tell Qadahiye Danish Excavations in the Tishrin dam Area », dans DEL OLMO LETE G. et MONTERO FENOLLÓS J.-L. (éd.), *Archaeology of the upper syrian Euphrates: The Tishrin Dam Area. Proceedings of the International Symposium Held at Barcelona, January 28th-30th 1998*, *Aula Orientalis-supplementa* 15, Sabadell, p. 193-204.
- EIDEM J. et PÜTT K. (2001), « Iron Age Site on the Upper Euphrates », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 44, p. 83-96.
- EINWAG B., KOHLMAYER K. et OTTO A. (1995), « Tall Bazi-Vorbericht über die Untersuchungen 1993 », *Damaszener Mitteilungen* 8, p. 95-124.
- FAIST B. (2001), *Der Fernhandel des assyrischen Reiches zwischen dem 14. und 11. Jh. v. Chr.*, Münster.
- FRAHM E. (éd.) (2017), *A companion to Assyria*, Chichester.
- FRAME G. (2011), « Assyrian Royal Inscriptions », dans GEORGE A.R., *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schøyen Collection*, *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology*, *Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology* 17, Bethesda, Md., p. 127-137.
- FREU J. (2003), « De la confrontation à l'entente cordiale : les relations assyro-hittites à la fin de l'âge du Bronze (ca. 1250-1180 av. J.C.) », dans BECKMAN G.M., BEAL R. et MCMAHON G. (éd.), *Hittite studies in honor of Harry A. Hoffner Jr on the occasion of his 65th birthday*, Winona Lake, p. 101-118.
- KEPINSKI C. (2012), *Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VIII^e s. av. J.-C.)*, avec les contributions de TENU A. et CLANCIER P., *Travaux de la Maison René-Ginouès* 8, Paris.
- GRAYSON A.K. (1987), *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115)*, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods* 1, Toronto, Buffalo, Londres.
- GRAYSON A.K. (1991), *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC, Vol. I, 1114-859 BC*, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia Assyrian Periods* 2, Toronto, Buffalo, Londres.
- GRAYSON A.K. (1996), *Assyrians Rulers of the Early First Millennium BC, Vol. II, (858-745 BC)*, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods* 3, Toronto, Buffalo, Londres.

- HARRAK A. (1998), « Sources épigraphiques entre Assyriens et Hittites », dans XXXIV^e Rencontre Assyriologique Internationale, 6-10 juillet 1987, Ankara, Istanbul, p. 239-252.
- JAKOB S. (2003), *Mittelassyrische Verwaltung und Sozialstruktur*, Cuneiform Monographs 29, Leyde, Boston.
- LIVERANI M. (1992), *Studies on the Annals of Ashurnasirpal II. 2, Topographical analysis*, Rome.
- LLOP J. et SHIBATA D. (2016), « The Royal Journey in the Middle Assyrian Period », *Journal of Cuneiform Studies* 68, p. 67-98.
- MARCUS M. (1987), « Geography as an organizing principle in the imperial art of Shalmaneser III », *Iraq* 49, p. 77-90.
- MARCUS M. (1995), « Geography as Visual Ideology: Landscape, Knowledge and Power in Neo-Assyrian Art », dans LIVERANI M. (éd.), *Neo-Assyrian Geography*, Rome, p. 193-202.
- MASSETTI-ROUAULT M.G. (2010), « Rural Economy and Steppe Management in an Assyrian Colony in the West », dans KÜHNE H. (éd.), *Dür-Katlimmu 2008 and Beyond*, Studia Chaburensia 1, Wiesbaden, p. 129-150.
- MONTERO FENOLLÓS J.-L. et CAMELO F. (2012), « New data on the Middle Assyrian expansion in the valley of the Euphrates », dans DEL OLMO LETE G., VIDAL J. et WYATT N. (éd.), *The perfumes of seven tamarisks*, *Alter Orient und Altes Testament* 394, Münster, p. 51-62.
- POSTGATE J.N. (1981) « Nomads and Sedentaries in the Middle Assyrian Sources », dans CASTILLO J.S. (éd.), *Nomads and Sedentary People, 30th International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa, Mexico 1976*, Mexico, p. 47-56.
- PRECHEL D. et FREYDANK H. (2014), *Urkunden der königlichen Palastverwalter vom Ende des 2. Jt. v. Chr.: das "Archiv" Assur 21101 (M7 F)*, Studien zu den Assur-Texten 5, Wiesbaden.
- READE J. (1985), « Texts and sculptures from the North-West Palace, Nimrud », *Iraq* 47, p. 203-214
- SCHACHNER A. (2004), « Die mittelassyrische Siedlungsschichten von Giricano », dans RADNER K. (éd.), *Das mittelassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunnu-ša-Uzibi*, Ausgrabungen in Giricano 1, Subartu 14, Turnhout, p. 1-13.
- SCHACHNER A. (2007), *Bilder eines Weltreichs: kunst- und kulturgeschichtliche Untersuchungen zu den Verzierungen eines Tores aus Balawat (Imgur-Enlil) aus der Zeit von Salmanassar III, König von Assyrien*, Subartu 20, Turnhout.
- SCHACHNER A. (2009), *Assyriens Könige an einer der Quellen des Tigris: archäologische Forschungen im Höhlensystem von Birkleyn und am sogenannten Tigris-Tunnel*, Istanbulischer Forschungen 51, Tübingen.
- SHIBATA D. (2017), « An Expedition of King Shalmaneser I and Prince Tukulti-Ninurta to Carchemish », dans HEFFRON Y., WORTHINGTON M. et STONE A. (éd.), *At the Dawn of History: Ancient Near Eastern Studies in Honour of J. N. Postgate*, Winona Lake, p. 491-506.
- TENU A. (2008), « Les forteresses assyriennes de la vallée du moyen Euphrate », dans ABRAHAMI Ph. et BATTINI L. (éd.), *Les armées du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} mill. av. J.-C.)*, Actes du colloque international organisé à Lyon les 1^{er} et 2 décembre 2006, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, BAR International Series 1855, Oxford, p. 151-176.
- TENU A. (2009), *L'expansion médio-assyrienne. Une approche archéologique*, Oxford.
- TENU A. (2016), « Le moyen Euphrate dans les sources iconographiques », dans PERELLO B. et TENU A. (éd.), *Parcours d'Orient. Mélanges offerts à Christine Kepinski*, Oxford, p. 229-242.
- TENU A. (2021), « From Karkemiš to Rapiqu: The Assyrians in the Euphrates Valley in the 13th century », *Res Antiquitatis*, 2nd series, 2.
- TENU A. et CLANCIER P. (2012), « Haradu dans l'empire assyrien XII^e-VIII^e siècles », dans KEPINSKI C. avec les contributions de CLANCIER P. et TENU A., *Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VIII^e s. av. J.-C.)*. Travaux de la Maison René-Ginouvès 8, Paris, p. 247-261.
- TENU A., MONTERO FENOLLÓS J.-L. et CAMELO F. (sous presse), « Tell Qubr abu al-Atiq : une nouvelle étape sur la route de la steppe », *Actes du Colloque HIGÉOMES tenu à Dijon les 16 et 17 mars 2012*.
- TAŞYÜREK O.A. (1979), « A Rock Relief of Shalmaneser III on the Euphrates », *Iraq* 41, p. 47-53.

- THOMASON A.K. (2001), « Representations of the North Syrian Landscape in Neo-Assyrian », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 323, p. 63-96.
- VILLARD P. (1988), « Les structures du récit et les relations entre texte et image dans les bas-reliefs neo-Assyriens », *Word & Image. A Journal of Verbal/Visual Enquiry* 4/1, p. 422-429.
- WINTER I. ([1981] 2010), « Royal Rhetoric and the Development of Historical Narrative in Neo-Assyrian Reliefs », dans WINTER I., *On Art in the Ancient Near East. Volume 1 Of the First Millennium B.C.E.*, Leyde, Boston, p. 3-70.
- YAMADA S. (2000), *The Construction of the Assyrian empire: A historical study of the inscription of Shalmanesar III (859-824 B.C.) relating to his campaigns to the West*, Leyde, Boston, Cologne.
- YAMADA S. (2005), « Karu on the frontier of the Neo-Assyrian Empire », *Orient* 40, p. 56-90.
- YOUNGER Jr. K.L. (2016), *A political history of the Arameans: From their origins to the end of their polities*, Atlanta.

Crédits photographiques

- © BIRCH et PINCHES 1902, pl. 32 : p. 278, fig. 6 ; BIRCH et PINCHES 1902, pl. 74 : p. 278, fig. 7.
- © CHARPIN et ZIEGLER 2003, p. 28 : p. 58, fig. 1.
- © CHARPIN et ZIEGLER 2003, p. 31 : p. 308, fig. 1.
- © CHARPIN et ZIEGLER 2003, p. 77 : p. 310, fig. 2.
- © CHARPIN et ZIEGLER 2003, p. 171 : p. 314, fig. 3.
- © Château de Saint-Germain-en-Laye (photo Loïc Hamon) : p. 213, fig. 1.
- © Classical Numismatic Group : p. 86, fig. 9-10 ; p. 87, fig. 11-13 ; p. 213, fig. 2.
- © Cuneiform Digital Library Initiativ, CDLI : p. 272, fig. 2 ; p. 274, fig. 4.
- © D'après FERRIERI *et al.* 1978, p. 14 : p. 145, fig. 1.
- © EPIGRAPHIC SURVEY 1930-2009, I, pl. 23 : p. 155, fig. 6.
- © EPIGRAPHIC SURVEY 1930-2009, II, pl. 96 : p. 155-fig. 7.
- © EPIGRAPHIC SURVEY 1936, II, pl. 88 : p. 157, fig. 8.
- © Google Earth : p. 76, fig. 2 ; p. 77, fig. 3 ; p. 80, fig. 4-5 ; p. 81, fig. 6 ; p. 82, fig. 7 ; p. 83, fig. 8.
- © J. Gaborit : p. 128, fig. 1 ; p. 131, fig. 3 ; p. 132, fig. 4 ; p. 135, fig. 5.
- © D'après HÖLSCHER 1941, p. 44, fig. 22 : p. 154, fig. 5.
- © D'après HURST 1952, p. 238, fig. 15 : p. 232, fig. 5.
- © A. Karbotly : p. 51, fig. 1.
- © Metropolitan Museum of Art, New York, Rogers Fund, 1930 : p. 152, fig. 3.
- © Mission franco-turque de Zeugma-vallée du moyen Euphrate, 1995 : p. 129, fig. 2 ; p. 138, fig. 7.
- © Mission franco-turque de Zeugma-vallée du moyen Euphrate, 2001 : p. 139, fig. 8.
- © Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : p. 215, fig. 4.
- © J. Monerie : p. 190, fig. 1.
- © Numismatica Ars Classica NAC AG : p. 213, fig. 3.
- © ÖAI / ÖAW : p. 111, fig. 1 ; p. 112, fig. 2 ; p. 114, fig. 3 ; p. 115, fig. 4 ; p. 116, fig. 5 ; p. 117, fig. 6-9 ; p. 118, fig. 10-11.
- © C. Obsomer : p. 222, fig. 1 ; p. 225, fig. 2 ; p. 227, fig. 3 ; p. 228, fig. 4.
- © O. Onézime / Ifao : p. 287, fig. 1 ; p. 289, fig. 2 ; p. 293, fig. 3.
- © D. Qiu : p. 246, fig. 1 ; p. 256, fig. 2-4.
- © M. Sauvage et M. Djabellaoui : p. 95, fig. 1.
- © M. Sauvage et A. Tenu : p. 167, fig. 1.
- © F. Stratta : p. 74, fig. 1.
- © The Trustees of the British Museum : p. 273, fig. 3 ; p. 276, fig. 5.
- © A. Tenu et H. David : p. 260, fig. 1.
- © G. Thébault et C. Benech 1999 : p. 137, fig. 6.
- © D'après WILKINSON 1983, p. 121, fig. sup. : p. 153, fig. 4.